

*Paysan français 22 septembre 97*  
**Quel sera l'idéal de demain ?**

**L'anarchie et la Synarchie.**

L'intéressante Revue mensuelle : *La collaboration des Idées* (1) a mis à l'ordre du jour la très importante question qui forme le titre de cet article.

Un grand nombre de publicistes de toutes les écoles ont fait les réponses les plus variées et fort intéressantes à connaître. Voici celle que j'ai présentée moi-même au nom de l'école terrianiste (2) réponse que je crois devoir mettre sous les yeux des lecteurs du *Paysan français* en donnant plus de développement aux conclusions fort réduites, crainte d'abuser de la place que pourrait m'accorder l'éminent directeur de la *Coopération des idées*.

(1 et 2) Paris, 17 rue Paul-Bert v. n. de sep-  
1907 Prix : 0.20 c.

**L'idéal d'aujourd'hui et celui d'hier.** *22 septembre 1897*

Pour pouvoir répondre à la question avec quelque utilité pratique, je crois que, avant de métaphysiquer plus ou moins sociologiquement, il faut rechercher quel est l'idéal d'aujourd'hui et quel a été celui d'hier, c'est-à-dire sans remonter plus haut, quel a été l'idéal du siècle qui finit. Alors seulement nous pourrions être logiquement conduits à découvrir quel sera, ou tout au moins quel devrait être l'idéal de demain; car le xx<sup>e</sup> siècle, assez mal préparé par l'anarchie morale actuelle, pourrait continuer à faire fausse route, à avoir un idéal pernicieux comme son prédécesseur.

*L'idéal d'aujourd'hui* : Il n'y en a pas, pour ainsi dire, ou si l'on veut il y en a tant qu'ils se neutralisent en se noyant dans une sociologie des plus vagues. L'opinion cependant qui surnage, c'est la recherche d'un nouvel idéal qui puisse donner des résultats absolument différents de ceux assez tristes que nous devons :

*L'idéal d'hier*, qui nous a livré aux financiers, aux tripoteurs, aux accapareurs, aux politiciens, à la ploutocratie en un mot, qui, toute puissante par la presse à sa dévotion, gouverne l'opinion publique à son gré et a fait faire toutes les lois économiques et autres, tous les grands travaux publics, toutes les guerres, et tout en sa faveur, de manière à rendre de plus en plus facile la concentration des richesses dans le plus petit nombre de mains possible, effet naturel au reste de l'industrialisme, du mercantilisme et de l'agiotage qu'elle a pronés.

Voilà l'abîme sans fond où nous a plongés l'idéal d'hier et d'où devra nous tirer l'idéal de demain : tâche dont l'immensité semble encore inconnue à maints sociologues, ou socialistes, ou progressistes de cabinet, inventeurs ou plagiaires de petits systèmes, de petites et anodines réformes qui déplacent le mal lorsqu'elles ne l'aggravent pas.

*L'idéal de demain*. — L'idéal du XIX<sup>e</sup> siècle a été, pour son malheur, la recherche à outrance de la *Liberté*, sainte panacée qui devait guérir tous les maux de l'humanité et qui n'a fait que les empirer;

La liberté politique qui nous a donné le parlementarisme et ses

conséquences morales;

La liberté de la presse qui n'a profité qu'aux financiers et aux charlatans de haute volée pour attraper l'argent des gogos;

La liberté de la boulangerie qui nous a donné le pain cher, avec le blé à bon marché; et la liberté de la boucherie qui nous a donné également la viande chère avec le bétail à bas prix;

La liberté économique qui, d'après l'école positiviste, est la formule savante de l'égoïsme ploutocratique, la sanction hypocrite et sophistique de l'écrasement des pauvres par les riches, etc.

En résumé : Si le xx<sup>e</sup> siècle

sait profiter des leçons du passé, il devra prendre pour idéal la recherche de la Justice sociale, comme le XIX<sup>e</sup> avait pris pour idéal la recherche de la liberté politique et économique, et il devra adopter la devise du terrianisme (3) : *Retour à la Terre et à l'Évangile*. Non pas à l'Évangile des Pharisiens qui veulent imposer le catéchisme et la résignation aux autres pour se sauvegarder des revendications de ceux qui manquent de tout, alors qu'eux-mêmes ne manquent de rien; mais à l'Évangile, de celui qui chassait les vendeurs du Temple. Exemple que devra suivre le xx<sup>e</sup> siècle s'il veut enrayer la marche vers l'abîme.

Les moyens? Je me bornerai à en indiquer un seul; parce qu'il est le plus facile et le plus à notre portée, renvoyant pour plus amples détails à mes nombreuses publications de sociologie. (4) Le moyen le plus pratique, en l'état actuel, c'est l'organisation professionnelle du suffrage universel, attendu que le suffrage opérant en foule, cohue, en troupeau de moutons, en un mot, ne peut produire que des tondeurs de moutons ou leurs complices plus ou moins conscients ou inconscients.

En outre, la loi du nombre, c'est-à-dire la loi des plus forts, du moins dans le temps primitif où les armes, les fortunes étaient égales, est aujourd'hui un anachronisme, le principe anarchique par excellence.

**L'anarchie et la Synarchie**

L'anarchie ne consiste pas tant, comme le croient les anarchistes de cabinet et comme on l'a fait croire au bon public, ne consiste pas tant dans l'absence de tout gouvernement que dans la *présence* d'un gouvernement qui, contrairement à sa raison d'être, prend le parti des forts contre les faibles.

Le mot anarchie signifie sans principes ou hors de principes. Or, quoi de plus en dehors des principes de la saine raison qu'un gouvernement prenant le parti des forts contre les faibles; cependant rien de plus logique, s'il est lui-même le produit de la force, comme le sont aujourd'hui tous les gouvernements du monde, républicains, monarchistes ou autres, sauf la Chine qui est une synarchie, ce qui lui a valu d'éviter toutes les anarchies et tous les despotismes qui ont désolé les autres nations.

Le mot synarchie signifie avec principes, il est le contraire du mot anarchie.

Je prie le lecteur de me permettre quelques notions historiques que je puise dans les Missions de M. de Saint-Yves, chef-d'œuvre d'histoire que tout le monde devrait lire. (5)

« A 80 siècles en arrière : Héritière de la race rouge que le dernier cataclysme géologique a englouti sous les mers avec l'At-

lantique (6) la race noire domine les deux autres : la race jaune d'Asie et la race blanche d'Europe, lorsque chassé par l'ambition remuante des druidesses celtiques, un pontife européen, RAM, à la tête d'une nombreuse armée, émigrée en Asie par le Caucase combattu par les noirs, il les bat, les refoule hors de l'Asie et parvient à réunir le monde entier sous une loi unique qui lui donna treize ou quinze siècles de prospérité. *Cy*

« C'est le siècle de Ram.

« En haut, le Culte, l'Enseignement, l'autorité sans le pouvoir, accordés par l'examen, à la science et à la morale parfaite : le Conseil de Dieu.

« Au-dessous de lui, le pouvoir, confié aussi par l'examen aux plus instruits et aux plus moraux après les premiers, contrôlés par l'autorité, chargés de la législation et de la justice : le conseil des Dieux.

« Ensuite toute l'Economie sociale, culture, industrie, génie, finances confiés à des conseils élus dans la commune par le suffrage universel de pères et mères de famille : le Conseil des anciens. »

Telle était la constitution synarchique c'est-à-dire rationnelle et parfaite de Ram.

Pourquoi cette constitution parfaite a-t-elle disparu, sauf en Chine où manquait cependant le premier Conseil ?

Parce que la Chine a toujours été terrianiste, qu'elle n'a jamais sacrifié l'agriculture à l'industrie, au commerce et à l'agiotage comme l'ont fait de tous temps toutes les autres nations.

Ce sont les chinois qui ont dit ces paroles admirables de vérité et qu'il faudrait écrire sur tous nos monuments :

« La prospérité publique est semblable à un arbre ; l'agriculture en est la racine, l'industrie et le commerce en sont les branches et les feuilles. Si la racine vient à souffrir, les branches se dessèchent, les feuilles tombent et l'arbre meurt.

« Mais revenons à Ram : Vers le trente-deuxième siècle avant J.-C. un ambitieux du conseil des Dieux rassemble les mécontents jaloux comme lui de l'autorité dont ils sont incapables et bouleversent l'Empire par une révolte. C'est le schisme d'Irshou. Avec lui commence la suprématie de Nemrod sur Koush (7) de la force sur le droit, de la bête sur l'esprit. (VIII) (8).

« L'autorité est vaincue par le pouvoir : des débris de l'Empire de Ram se forment des nations nouvelles : Chine, Siam, Inde, Asie mineure, Egypte, que la science opprimée ne cesse de visiter par ses missionnaires. Fo-Hi, Zoroastri, Christna, les Magas, les Mystères d'Isis. (chap. IX)

« Vains efforts ! la force triomphante avec Ninus et Sémiramis refoule l'intelligence vaincue mais non découragée au fond des sanctuaires d'où sortiront toujours de grands apôtres : Abra-

ham, Orphée, Moïse. » (chap. XII).

Ces citations que je voudrais pousser plus loin suffissent pour montrer que depuis Ninus et Sémiramis tous les gouvernements qui se sont succédés dans le monde, ayant eu pour origine la force ont été des gouvernements anarchistes et non Synarchistes, lequel gouvernement a pour principe de faire triompher le droit des faibles par l'arbitrage qui fut fort en usage dans les célèbres communes du moyen-âge dans la constitution desquelles on retrouve les principes de la synarchie de Ram.

En résumé, et pour rendre la question à ses effets les plus élémentaires, l'anarchisme c'est le rôle du plus fort triomphant, soit par les armes, soit par la loi du nombre, loi des majorités ; la synarchie c'est la sauvegarde des droits des faibles par l'arbitrage et la représentation professionnelle qui permet à tous les intérêts de se défendre.

Plongés dans la plus grande des anarchies matérielles et surtout morales, la seule voie pour essayer d'en sortir pour nous diriger vers la synarchie. C'est, comme je l'ai dit : l'organisation du suffrage universel par la représentation professionnelle, qui nous donnerait, tout au moins, des représentants plus compétants et que la ploutocratie aurait bien plus de peine à tromper.

Eug. de MASQUARD

## ALBIN VALABRÈGUE

*lumière ; 17 Mars 89*

Nous avons le très grand plaisir d'annoncer à nos lecteurs la collaboration prochaine de M. Albin Valabrègue.

Il est entendu, entre lui et la direction de ce journal, que la plus grande indépendance lui sera laissée et que ses articles ne nous engageront pas plus que les nôtres ne l'engageront.

Nous n'avons pas à faire connaître M. Valabrègue comme auteur dramatique : Depuis dix-huit ans il a donné aux théâtres parisiens plus de quarante pièces, parmi lesquelles le *Bonheur conjugal*, *Durand et Durand*, *l'Homme de Paille*, *Ménages parisiens*, le *Premier mari de France*, etc., etc.

C'est cet auteur spirituel et joyeux qui s'est révélé, en 1892, si nous ne nous trompons, un grand écrivain philosophique et sociologique, auteur d'un livre, la *Philosophie du vingtième siècle*, dont Alexandre Dumas a écrit : « C'est un livre de premier ordre. »

Cette opinion de l'illustre maître arrêta même, au bout de certaines plumes, les railleries toutes prêtes contre ce vaudevilliste, ce bouffon, cette grenouille de la scène qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf.

Le *Figaro*, en accueillant, en première page, les articles d'Albin Valabrègue sur la question juive (articles dans lesquels l'auteur s'est montré singulièrement clairvoyant) prouva qu'il allait prendre au sérieux la seconde manière de l'écrivain.

Ce fut un grand tort, un tort peut-être irréparable, de la part des israélites de ne pas avoir adopté le plan d'action juive proposé par Valabrègue.

Nous reviendrons ou plutôt il reviendra lui-même sur cette question. Les événements actuels confirment tout ce qu'il a écrit relativement au péril antisémite.

Récemment, M. Frédéric Passy, l'éminent collaborateur du *Siècle*, écrivait les lignes suivantes, sur un article d'Albin Valabrègue relatif à l'Idéal de demain :

« Rarement — quoique j'aie fréquenté de préférence les grands esprits et les écrivains généreux — m'a-t-il été donné de rien lire d'aussi élevé, d'aussi beau, d'aussi sincèrement religieux, en même temps que d'aussi largement libéral et d'aussi profondément humain. Je ne vois guère, en vérité, de chrétiens, dignes de ce nom, qui n'eussent à gagner, pour

(6) Continent disparu sous l'océan Atlantique.

(7) Princes nommés dans la Bible.

(8) Voir Mission des juifs, M. de St-Yves.